Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 20 (1882)

Heft: 34

Artikel: Deux Vaudois du grand district : au concours international de musique à Genève

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

milés aux autres hommes. C'est un bienfait dont ils sont redevables à la Révolution Française, qui, en posant en principe l'égalité des citoyens, a tiré les Juifs de l'opprobre et a été ainsi, pour leur race toujours proscrite, le Messie longtemps attendu.

Deux Vaudois du grand district
au concours international de musique à Genève.

Mon cher *Conteur*,

Avez-vous eu le bonheur de faire la connaissance de mes deux amis Bonnecave et Brulepain? Si non, je le regrette, car vous ne pourriez rencontrer deux meilleurs citoyens et deux types plus parfaits du bon vaudois. — Tous les deux habitent les rives de la Grande-Eau, où, en véritables enfants gâtés de notre patriarche Noé, ils possèdent de beaux arpents de vigne, dont les crûs réputés font leur bonheur.

Si Bonnecave et Brulepain ne boudent pas devant une bouteille d'Yvorne, cela ne veut pas dire qu'elle soit leur idole. La preuve, c'est qu'ils aiment la belle musique; ils en raffolent! Ensorte que s'ils possèdent de belles et bonnes vignes, ils possèdent aussi une belle âme et des sentiments nobles et élevés.

Le 12 de ce mois, ils décidèrent donc de se rendre à Genève pour assister au grand concours de musique, et une fois décidés, les voilà partis.

Arrivés à Genève, nos deux amis s'informèrent de l'heure et de l'endroit favorables pour voir défiler le cortège. On leur conseilla la rue de la Croix-d'Or et ils s'y rendirent; mais comme il y avait environ une heure à attendre, ils cherchèrent un endroit où ils pourraient trouver une bonne bouteille.

La pinte du *Soleil levant* leur plut; ils y entrèrent.

Avez-vous de l'Yvorne? demanda Bonnecave, de sa voix retentissante.

Le pintier, Mr L., un bon et jovial Vaudois, s'empressa, en reconnaissant deux compatriotes, de leur offrir du 75, du 76, du 77 et du 81 des meilleurs crûs d'Yvorne.

Ils se décidèrent pour une bouteille de 77, et, par une vieille habitude, ils invitèrent Mr L. à trinquer avec eux. Cré non! dit Bonnecave, après avoir vidé son verre, je n'aurais jamais cru trouver une aussi fine goutte à Genève.

Vieux Chinois, dit à son tour Brulepain en s'adressant au pintier, pourquoi ne nous as-tu rien dit quand tu es venu de nos côtés? on serait venu plus souvent chez toi!

Qu'en dis-tu, Brulepain, on en boit encore une, hein?

— Tais-toi, vieux dinde! nous en voulons boire encore deusse, comme des bons républitiens.

Et voilà nos amis dans l'épanouissement d'un bonheur sans mélange, échangeant les propos les plus joyeux et entonnant des chants patriotiques, tels que *Gloire immortelle de nos aïeux! Tonnez, chants de sainte allégresse*, etc.

Suffisamment désaltérés, ils se rendirent à la rue de la Croix-d'Or; mais le temps avait passé et une partie du cortège aussi. Ils en virent néanmoins défiler suffisamment pour gagner une soif et un appétit de première classe.

Au *Soleil levant*, on ne sert pas seulement à boire, mais aussi à manger, froid ou chaud, selon qu'on le désire.

Voilà donc nos deux excursionnistes attablés, se faisant servir une paire de belles et succulentes côtelettes de mouton, avec pommes de terre frites et salade, pour laquelle Bonnecave s'est réservé de faire la sauce, car il connaît ça, lui. Il a été dans l'artillerie et il paraît que là, ça s'apprend à la perfection.

Après avoir dîné comme des prêtres et bu comme des rois, nos amis s'aperçoivent que l'heure du bateau approche, car ils iront par le lac jusqu'à Villeneuve, et de là ils prendront le dernier train pour se rendre à leur domicile.

Le trajet commence avec une abondante gaîté; il y a beaucoup de monde à bord et aussi beaucoup de bruit. De temps en temps, les mots: vieux dinde, vieux Chinois, nous avertissent que nos deux amis ne se sont pas endormis. Arrivés aux environs de Lausanne, ils entonnent : *Gloire immortelle de nos aïeux!* et *Tonnez, tonnez, chants de sainte allégresse*, secondés par quelques belles voix, recrutées parmi d'anciens camarades de la pièce, sur la place de Thoune, qui se trouvaient là.

On approche de Villeneuve. La journée, si belle et si gaie jusque-là, devient tout à coup sombre; le lac commence à s'agiter comme si les bons mots et les chants de nos amis avaient mis en mouvement tous les esprits des eaux. Mais ils ne perdent pas leur gaîté devant cet aspect terrible des ondes irritées, et Bonnecave répète encore: *Tonnez, tonnez!* accompagné par le bruit des vagues déferlant avec fureur contre les flancs du navire.

Un murmure de déception se fait entendre; il y a impossibilité d'aborder, et les passagers doivent se résigner à débarquer à l'ancienne mode, sur des petits bateaux, auxquels beaucoup ne se confient qu'en tremblant.

Une fois sur terre, chacun de courir à la gare, car le train est là, ou plutôt deux trains sont là, puisqu'il y a croisement. Brulepain, tout ahuri, monte dans le premier qui se trouve devant lui et qui va à Lausanne. Bonnecave, moins distrait, a su monter dans celui qui doit le conduire à sa vraie destination. Inquiet de ne pas apercevoir son ami, il redescend et visite les compartiments; point de Brulepain; il appelle, personne ne lui répond. Le train de Lausanne vient de partir!... Pas de réponse, pas d'indice, qu'est-il donc devenu? Impossible de partir ainsi. Un soupçon terrible vient de jaillir dans son esprit : s'il était tombé à l'eau! Bonnecave va donc laisser partir le train sans lui. Il retourne en ville, emprunte une lanterne, et, le désespoir dans le cœur, la mort dans l'âme, il passe la nuit à chercher son ami parmi les coquillages et les algues marines que les vagues ont rejetés sur la rive.

Le lundi matin, il se résigne à rentrer pour annoncer la fatale nouvelle.

Le train arrive en gare, et en même temps, une voix retentissante fait entendre ces mots : Hé! vieux Chinois! que fais-tu par là?

— Ah! cré non! te voilà! — Tu m'as fait passer une belle nuit! Si je ne t'ai pas cru perdu, noyé au fin fond du lac!...

Intrus Bavard.